

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page de journal.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and Temperature (71, 80, 82, 82). Includes date: Vendredi 19 septembre 1913.

LA FÊLURE

Je me demandais ce que j'ai vu d'extraordinaire au Maroc pendant notre marche sur Meknes... Cherche bien. Rappelez les souvenirs d'éclats.

— Il me revient une histoire. T'intéressera-t-elle, je n'en sais rien?

— C'était au lendemain d'une rude journée de marche et de lutte contre des Marocains insaisissables et trop bon tireurs, hélas! Nos hommes tombaient comme des quilles, furieux de ne pas savoir d'où leur venaient les balles qui les abattaient. Le vain jeu! Nous campions dans une affreuse plaine harcelée de jububiers épineux. Ces gracieux arbustes cardent à merveille les chairs qui s'y piquent au passage. Mes pauvres diables de soldats venaient de manger une méchante pâte de sorgho mise à cuire sur une pierre, au soleil, seul festin que nous pouvions leur offrir. Leur repas terminé, quelques soldats, les plus malins, avaient tendu leurs capotes sur des pelles et des pioches enfoncées dans le sol et dormaient sous l'ombre avare et chaude de leurs vêtements.

— Soudain un bruit de crécelle éclata à quelques centaines de mètres sur un coteau; oui, mon cher, exactement le bruit d'une crécelle, agitée par un enfant. Ces Arabes ne sauront jamais tirer une salve, et le son aigre de leurs mauvais fusils ne peut s'oublier lorsqu'on l'a entendu. Cette musique nous réveilla. Le général B., commandant notre colonne, ordonna aussitôt à ses artilleurs de partir au galop afin de débayer cette brousse. Nous nous y attendions. Ce n'est pas par plaisanterie qu'on a baptisé notre matériel: artillerie légère de campagne. Jadis les artilleurs arrivaient au combat comme les pompiers au feu, les derniers; maintenant nous pré-

édions l'infanterie, nous sommes devenus les voltigeurs de la bataille et nos obus nettoient d'abord le "bidé," afin de permettre aux troupes de progresser.

— Je saute sur mon cheval, et en avant ma batterie. Nous escaladons la rampe en véritable charge de cavalerie. Au moment d'atteindre la crête de la colline, Bikhra, ma bonne jument, tombe trébuchée au cou et trois mules des équipages se prennent à braire, touchées par un ennemi aussi transparent que l'air volatil. Et du plomb toujours. Il pleuvait du ciel ardent et me blessait des hommes. Ces braves garçons, lorsqu'une balle les atteignait à la jambe, en étaient quittes pour boiter; et quand leur bras droit saignait, eh bien, ils se servaient du bras gauche.

— Avec autant de sang-froid qu'à nos écoles à feu de Brest ou de Cherbourg, ils posent la crosse à terre, l'assurent et font avancer le caisson qui contient les munitions rangées dans leurs caisiers. Le canonier Breton Malau, une paume traversée, empoigne la cartouche dans sa main sanglante et la présente au débouchoir. Le provincial Galibou appuie sur la manette. La fusée qui se trouve à l'extrémité de l'obus est débouchée; maintenant le pluvier peut mettre le feu au serpentia. Nous allons donc asperger les gradins embusqués qui nous tuent. Mon canonier chargeur glace le projectile dans la culasse ouverte. Mirot, le pointeur, un gaillard à museau de renard et aux yeux de faucon, assis sur la banquette fixée au canon, donne à son arme l'inclinaison commandée, et son camarade Balle-ville, le tireur, un gars blond comme son cidre de Normandie, assis sur l'autre côté de l'affût, sourit à la pensée d'envoyer sa mitraille aux "biéots." A ce moment Lemier, mon maréchal des logis, chef de pièce, lève les bras et commande:

— Arrêtez! — Je le vois se pencher, suivre l'arme de bout en bout et l'inspecter avec un soin anxieux. — Qu'y a-t-il? — Une fêlure, mon lieutenant. — Où cela? — Juste à la genou du canon. — "Il pose son index sur un imperceptible trait noir dans l'acier bleuâtre.

— Je commande: — Retirez la cartouche. — Au moment où le Breton Malau vient de m'obéir, il gémit: — Nom d'un chien! voilà mon épauule déchirée, à cette heure! — Le bruit de crécelle se rapprochait. Triste musique. Si nous ne tirions pas, dans un instant nous allions être débordés par les assaillants; grave situation. Prévenu, notre colonel, un petit Monsieur doux et patient, arriva vers nous au trot:

— Qu'est-ce que cette fêlure, Brulmy? Une plaisanterie? — Voyez vous-même, mon colonel; Lemier, mon chef de pièce, l'a découverte. Il croit que nous pouvons éclater. — Inspectons cela, lieutenant. — Ses lorgnons assurés sur le nez, le colonel écouta les explications du sous-officier responsable de l'entretien du canon. Ensuite il examina paisiblement l'avarie supposée, tandis que les Arabes, enhardis, faisaient retentir à nos oreilles une fusillade de plus en plus sonore, de plus en plus précise. Le képi du colonel fut troué. Il le jeta à son ordonnance et, tête nue, il continua son inspection. Se redressant, il déclara:

— "Je n'ai pas de fêlure, pas même une paille dans l'acier. Tout au plus un défaut de coloration ou une égratignure superficielle attrapée pendant la campagne. Enfin, comme je puis me tromper, je vais m'en assurer. Faites éloigner vos hommes, Brulmy. Renvoyez-les dans la plaine.

"Guérie" Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE Cardui LE TONIQUE POUR FEMMES Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécialement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous souffrez de maux, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et prenez le Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes — pourquoi pas vous? E.T.I.

— Il n'y a pas de fêlure, pas même une paille dans l'acier. Tout au plus un défaut de coloration ou une égratignure superficielle attrapée pendant la campagne. Enfin, comme je puis me tromper, je vais m'en assurer. Faites éloigner vos hommes, Brulmy. Renvoyez-les dans la plaine.

— "Etonnés, les soldats descendirent le coteau. — Maintenant, reprit le colonel, un commandant, un capitaine et un lieutenant, les plus anciens en grade, et vous, Brulmy, vous allez être les servants. Moi, je tirerai.

— "Les officiers désignés s'installèrent sur les banquettes et devant le caisson parmi les sifflements du tir arabe. On entendait déjà jusqu'aux hurlements par lesquels les Marocains s'encourageaient à couper les têtes des "troums." Je remis la cartouche débouchée; un capitaine, ému, car il était père de quatre enfants, ferma la culasse sur mon obus. Un peu pâle, le commandant, pointeur, me chuchota:

— Ce serait bête de sauter devant l'ennemi à propos d'essai. — Le vent rebroussait les cheveux gris de notre colonel lorsqu'il tira. Explosion. Ensuite, silence. — Qu'est-ce que je vous disais! s'écria-t-il, l'âme de la pièce est restée intacte. Et votre fêlure, Brulmy?

nel fit recommencer de plus en plus vite cet exercice.

— Cela suffit, Messieurs, prononça-t-il en sautant enfin de sa banquette. — "Il se recouvrit de son képi, après avoir passé le doigt dans le trou avec un sourire. — Quand mes canonniers remonterent le coteau afin de servir la pièce, le Breton Malau, qui avait refusé d'aller se faire panser à l'ambulance, reprit une cartouche dans ses mains rouges et la poussa dans la culasse en disant:

— Puisque la pièce est aussi bonne que le colonel, le Maroc est à nous."

LA CHASSERESSE

Nous regardions, ma grand-mère et moi, à quelque cent mètres les chasseurs qui s'avancèrent à travers la plaine. Ils marchaient en demi-cercle, lentement; une grosse compagnie de perdrix s'enleva avec ce sonore battement d'ailes qui jette au cœur de ceux qui les poursuivent un si vil émoi. On entendit de brèves détonations, que l'écho répétait, un peu de fumée s'éleva et les bêtes blessées tombèrent. Une jeune femme se trouvait parmi les chasseurs; un petit chapeau de feutre vert sur la tête, bien prise dans une robe taillée à jupe courte, les mollets serrés dans de hautes bottines jaunes, elle montrait un ardeur inextinguible. Depuis une semaine elle habitait notre maison de campagne, elle me remplissait d'effroi. Cette petite personne heureuse et fière ne parlait qu'en français, et elle avait, en racontant ses exploits, une façon si joyeuse de faire le simulacre d'épauler en criant: "pan, pan," que je la considérais comme un monstre unique dans son genre. Je n'arrivais pas à comprendre qu'une femme pût tuer des bêtes inoffensives, heureuses et charmantes. Nous nous étions rapprochés; des cailloux s'élevèrent d'un champ de luzerne; elle tira, une caillie culbuta, l'aile cassée, elle la ramassa et tranquillement, l'acheva, en lui brisant le crâne sur le talon de sa bottine.

— Oh! oh! fis-je, révoltée. — Ma grand-mère se taisait. — Vous avez vu? lui demandai-je. — Oui. — Et cela ne vous indigne pas? Elle hochait la tête. — Si. — Il y eut un instant de silence. — Est-ce que vous avez chassé, vous, grand-mère, dans votre temps?

— Elle répondit sur un ton assez triste. — Oui, une fois. — Les chasseurs avaient disparu dans un repli de terrain; le soleil était ardent; nous nous assimes à l'ombre d'un saule. — On ne se doute guère, dit-elle comme se parlant à elle-même, de l'instinctive férocité qui sommeille dans la plus calme d'entre nous. La femme des cavernes, notre aïeule, nous a légué à toutes un peu de sa cruauté.

Et, sans même que je l'en eusse priée, elle commença: — J'avais à peine quinze ans; j'étais la fillette la plus douce de la terre; je me détournais sur la route quand je rencontrais la moindre pestole, pour ne pas l'écraiser; je n'aurais pas, comme on dit, fait de mal à une mouche. — Le pays où je passais l'été est encore plus abondant en gibier que celui-ci. C'est aux environs

de Paris, une vallée célèbre pour sa grâce et les grands souvenirs qu'elle évoque. Les châteaux y sont nombreux et de grandes classes les entourent, où fisonnent les perdrix, les chevreuils, les lapins, les faisans, surtout, qu'on y élève comme de simples poules, gardés, logés, nourris et se promenant tranquillement dans les champs gras, gros, pleins de suffisance. A peine, quand le hasard de mes promenades les dérangeait, parlaient-ils se racher à quelques pas, avec de craquer qui est leur bruit.

— Un après-midi où j'étais près des réserves qui les abritaient, le besoin d'en tuer un, je ne sais ni comment ni pourquoi, me saisit. En réalité, je ne pensais pas à la tuer, mais à l'attraper. Cet euphémisme spontané m'excitait toute l'atmosphère de l'acte que je voulais commettre. Je saisis, subitement, au subtil réveil de l'instinct. Une sorte de fièvre, férocité me causait un léger tremblement. Je n'avais pas d'armes, je ramassai des pierres. J'étais sur le haut d'un plateau, à la lisière d'un bois, tout près d'un champ de sarrasin que les faisans encombraient. Avec un russe qui m'étonnait, tant elle ressemblait à une ruse de sauvage, je m'approchai; la plupart s'enfuyèrent. Je continuai à ramper, m'arrêlant, me dissimulant puis avançant de nouveau; mais les faisans me devinèrent. Toute une heure, j'essayai ainsi de les surprendre. Mes insuccès augmentaient mon désir; plus rien n'existait au monde que lui. Le regard ou le toup qui cherche sa proie n'est pas plus absorbé que je ne l'étais.

— Enfin, j'arrivai assez près d'une faisane, qui tout occupée à manger, ne soupçonnait pas l'homme. Je me dressai et jette une pierre. Je tentais une plainte la faisane avait une patte cassée; je me précipitai, je la ramassai, et alors...

— "Alors, une manière d'épouvante m'étreignit. Elle vivait, il fallait donc l'achever! Comment faire? Et puis c'était horrible. Je le répète que je n'avais pas tué, dans mon existence, le plus petit animal; il me paraissait que j'allais accomplir un crime. Le peur d'un garde surgissant chassa mon angoisse. Je serrai la bête au cou. Ah! que cela fut long. Le ciel était bleu, les insectes tournoyaient, ivres de lumière; le grand silence de la nature était rempli de bruits légers, et à genoux sur l'herbe, je tenais ma pauvre faisane. Les ailes battaient, puis se raidirent. Elle était morte, sans doute. Je la glissai sous mon collet.

— Quelques minutes s'écoulaient. Je descendais une allée de vieux châtaigniers, et je sentais sur ma poitrine ce corps encore chaud. J'avais peur, une peur folle, presque malade, comme si quelque chose d'effrayant devait m'arriver, à tel point que mes jambes chancelaient. Je revoyais ces yeux se fermer, j'entendais ces ailes s'agiter.

— "Tout à coup, l'envie me vint de regarder; j'ouvris mon collet et qu'est-ce que je vois? Un cou long qui se dressait, avec des yeux hagards, mais vivants, bien vivants. Je n'avais pas tué la faisane. Un désespoir m'envahit. Non, jamais, jamais, je n'aurais le courage de recommencer. Je la laisserai là, plutôt, dans le buisson, sur un lit d'herbe et de feuilles; elle y mourra, toute seule. Mais aussitôt mon imagination me représenta ce que serait cette mort, ce qu'elle pouvait être, lente, traversée par la faim, par la soif, ou peut-être plus

tragique encore, si quelque bête carnassière découvrait la blessée. Ma raison me conseillait de l'achever, tout mon sentiment m'en dissuadait. Et la faisane contre moi et remuant la tête, je la sentais là, immobile, pâle, secouée de frissons, des gouttes de sueur tombant de mon front. Je n'osais pas, je ne pouvais pas. Elle poussa un faible cri douloureux.

— "Tout autour de moi, exprimant la beauté de vivre; les châtaigniers centenaires que les années croisaient et déformaient, les bruyères roses, le parfum des bois, tous les insectes qui, sur les pierres et sur les plantes, couraient à des besognes nécessaires. Combien de temps se déroula ainsi? Je ne sais plus. Mais je me vois, tandis que je te racontais cette triste prouesse, à genoux de nouveau sur la terre, et de nouveau serrant ce cou d'ob, une première fois, mes mains inhaïssables n'avaient pu chasser la vie. Je pleurais comme un petit enfant! Ah! comme elle avait la vie tenace! ou comme mes doigts étaient faibles! Je pensais vraiment que j'étouffais un être humain, et, dans ma douleur, je lui en voulais de mettre tant de secondes à mourir.

— "Depuis, bien souvent, quand j'ai lu dans les journaux le récit de la mort d'un homme, d'un meurtre — un homme étranger. — J'ai songé à moi, à la faisane, et c'était épouvantable.

— "Enfin, ce fut fini. Alors, avec un bâton et mes mains, je creusai un trou, le plus profond que je pus, et j'enterrai ma victime, de façon que les bêtes malfaisantes de la forêt ne sentent pas le cadavre et ne le déterrent pas. — Elle se tut; les détonations des fusils devenaient de plus en plus lointaines; le soleil se voilait. — Voilà pourquoi, dit-elle, je n'ai jamais chassé. Bien des fois on a essayé de me convertir. J'ai toujours refusé. Sans doute, je fusil lance une mort presque instantanée; le gibier ne souffre pas, ou presque pas, du moins. Tout de même, c'est la mort... Et tandis qu'elle achevait, je sanglotais.

— "La pensée est plus qu'un droit, c'est le souffle même de l'homme. — "VICTOR" COIFFEUR FRANÇAIS. Spécialité de coupe de cheveux et tulle de barbe. VICTOR PELLARQUE, Propriétaire. 328 rue Bourbon, Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS TULANE. Matinée tous les jours à 2 h. 30. Soirée, 8 h. 15. JOE. P. Bickerton, Jr., présente le magnifique et imposant "North of 53" Avec instructions. Plus remarquable que la Chase Sud Africaine de Rainey. CRESCENT TOUTE LA SEMAINE. Prix Populaire, Matinée tous les jours. George Kleins présente Le plus beau de tous les photo-dramas QUO VADIS. Troisième et dernière semaine. Soirées 25c et 50c. Matinées 25c. La semaine prochaine "The Printer of Udell".

Orpheum. Phone Main 333. CATHRINE COUTISS, SAM MANN, YVETTE, L'HIPPODROME DES SINGES, BISON CITY FOUR, BILLEE SEATON, SIX DANSEURS RUSSÉS, Harry K. Thaw Cinématographe. JOS. OWIN. Fondateur d'Or et d'Argent et Expert. Bureau: 222 RUE BOURBON. Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures. Les plus hauts prix payés pour le vieil or, l'argent et le platine. NOUVELLE-ORLÉANS, LNE. QUINCE.

RUGBY ACADEMY. 4803 Avenue St. Charles. LA 20ème SESSION COMMENCERA LE 29 SEPTEMBRE, 1913. Une école pour l'éducation de la meilleure classe de jeunes gens où ils peuvent poursuivre leur instruction depuis le grade primaire jusqu'au collège. Instruction complète, morale et installation moderne. La surveillance du bien être, mental, moral et physique des garçons est exercée d'une manière constante. Exercices militaires tous les jours. Le nombre des pensionnaires est limité. Pour le catalogue adressez-vous W. E. WALLS, A. M., Provisieur.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS. SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS. TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

No 48 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE (Suite)

Mais il était certain que, sous son masque rieur, le milliardaire de San-Francisco cachait encore de secrètes appréhensions, de même que, derrière l'enjouement de Jim et de Suzanne, se dissimulait une légère angoisse... Yashihama en revenait toujours à l'impossibilité qu'il y avait, pour la baronne de Luberville et pour son associé, de prendre un paquebot, dès le jour même, à destination des Etats-Unis... Demain dit-il gravement. Qui peut savoir ce qui se passera, d'ici demain...

Suzanne d'Osmond, affectant la plus tranquille assurance, renvoya, en décoiffant de ses doigts mignons des petits crustacés de la baie de Yedo:

— Il ne se passera. Yashihama, que ce que vous voudrez bien qu'il se passe. — C'est entendu, ma douce amie, d fleur unique de mon jardin, seule étoile de mon firmament... sourit le Japonais. — "Mais quel est l'homme assez sûr de soi pour affirmer: "Je voudrais, dans cinq minutes, ce que je veux à la minute présente."

— Le nuage qui passe derrière la vitre à cet instant, ne nous fait pas prévoir la forme du nuage qui se dessinera, au ciel, dans cinq minutes... Un rayon de soleil brille sur la nappe en ce moment... Pouvez-vous affirmer qu'il y brillera encore, avant que notre repas soit achevé? — "Il n'est ainsi de la vie et de toutes ses minutes successives, qui composent la vie!... — El c'était une amertume souriante, mais toujours une indéfectible amertume, qui perçait dans les propos fleuris de Yashihama. — Il reprit: — Vous êtes une petite fille extrêmement courageuse, et j'ai la prétention d'avoir une âme forte, cuirassée contre tous les dangers extérieurs! Mais, il y a le perpétuel danger qui est en nous, au

plus profond de notre âme, et contre lequel rien ne prévaut. — Jim Moore, agacé par ces maximes sentencieuses et comme voilées de mysticisme, comptait, en redemandant des desserts...

— Voyons, Yashihama... Un homme fort ne craint rien au monde! Et vous êtes un homme fort!... — Vous aussi, mon ami, répliqua doucement le Japonais, vous êtes un homme très fort, et ça ne vous a pas empêché, à San-Francisco, de redouter les pirates ennemis!

— Que voulez-vous dire, Yashihama? fit Jim, tout à coup soucieux. — Comment! Vous ne vous rappelez pas, lorsque vous êtes entré dans ma maison de Market street, la confiance que vous m'avez faite? — Quelle confiance? — Vous ne vous souvenez pas vraiment de m'avoir déclaré ceci: "J'ai de redoutables ennemis, qui ne reculeront devant rien, même pas devant un crime, pour se débarrasser de moi, Yashihama, et je vais vous demander un gros service: — "Si jamais je mourais de mort violente, promettez-moi de rendre publique la révélation que je vais vous confier comme un testament à ouvrir, après ma mort, quand même ce testament vous irritera contre ma mémoire!

— "Je vous l'ai juré, mon ami, et je tiens toujours mes serments... — C'est vrai! répliqua Jim Moore. Le pli que je vous ai confié à cette époque était, dans mon esprit, mon unique sauvegarde contre les entreprises de mes ennemis!... Mais, grâce à vous, je suis plus fort qu'aujourd'hui... Je ne les crains plus!... — Les tiens en respect et ce papier est, au surplus, inutile! — "Vous me le rappelez à propos, Yashihama, et si vous voulez bien me le rendre... — Si vous le désirez, dit le Japonais. Il est classé dans mes papiers d'affaires et, dès cet après-midi... A cet instant, un domestique entra dans la pièce et tendit une lettre à Jim Moore. — Comment! s'écria le Yankee, c'est Fou-Tsé, le daimio, qui me prie de lui faire visite, le plus tôt possible, pour affaire urgente.

— Les petits yeux de Yashihama clignotèrent significativement. — Montrez le billet! dit-il. — Il le prit et le lut sans manifester aucune surprise apparente. — Néanmoins, l'invité l'intriguait fort. — Il réfléchit quelques secondes et conseilla: — Il faut vous rendre à son invitation sans plus tarder, mon ami.

— "Fou-Tsé serait-il venu à des sentiments meilleurs à votre égard? J'ai tout lieu de le croire et de m'en féliciter... — Je lui ai fait, hier soir, l'éloge de votre conduite, à mon égard, votre éloge, Jim Moore!... Je lui ai révélé dans quelles conditions délicates nous nous sommes rencontrés... — Vous lui avez dit ce qui s'est passé au Park de la Porte-Dor? Il fut vivement étonné d'Osmond. — Fout! D'ailleurs, tout n'est-il pas à votre avantage? Il était curieux, fort curieux!... — De même, son confident, lord Clifton, le consul d'Angleterre... et deux des amis de ce dernier, deux boyards russes... Jim et Suzanne restèrent, une minute, comme médusés. — Jim Moore, le premier, récupéra son sang-froid... — Et vous connaissez ces deux boyards russes? demanda-t-il, légèrement oppressé par il ne savait trop quelle appréhension... — C'est Semitoff, le marchand de diamants, et son fils, Boris. — Les lèvres pincées, Suzanne d'Osmond répondit: — Vous avez peut-être eu tort, Yashihama, de mettre tant d'étrangers dans vos confidences. — Je crois, au contraire, avoir ainsi produit un excellent effet sur l'esprit de Fou-Tsé... — Je vais bien le voir dit Jim Moore. Et il se leva, quitta la table et se rendit au palais du daimio.

— "Enfin, ce fut fini. Alors, avec un bâton et mes mains, je creusai un trou, le plus profond que je pus, et j'enterrai ma victime, de façon que les bêtes malfaisantes de la forêt ne sentent pas le cadavre et ne le déterrent pas. — Elle se tut; les détonations des fusils devenaient de plus en plus lointaines; le soleil se voilait. — Voilà pourquoi, dit-elle, je n'ai jamais chassé. Bien des fois on a essayé de me convertir. J'ai toujours refusé. Sans doute, je fusil lance une mort presque instantanée; le gibier ne souffre pas, ou presque pas, du moins. Tout de même, c'est la mort... Et tandis qu'elle achevait, je sanglotais.

— "La pensée est plus qu'un droit, c'est le souffle même de l'homme. — "VICTOR" COIFFEUR FRANÇAIS. Spécialité de coupe de cheveux et tulle de barbe. VICTOR PELLARQUE, Propriétaire. 328 rue Bourbon, Nouvelle-Orléans.